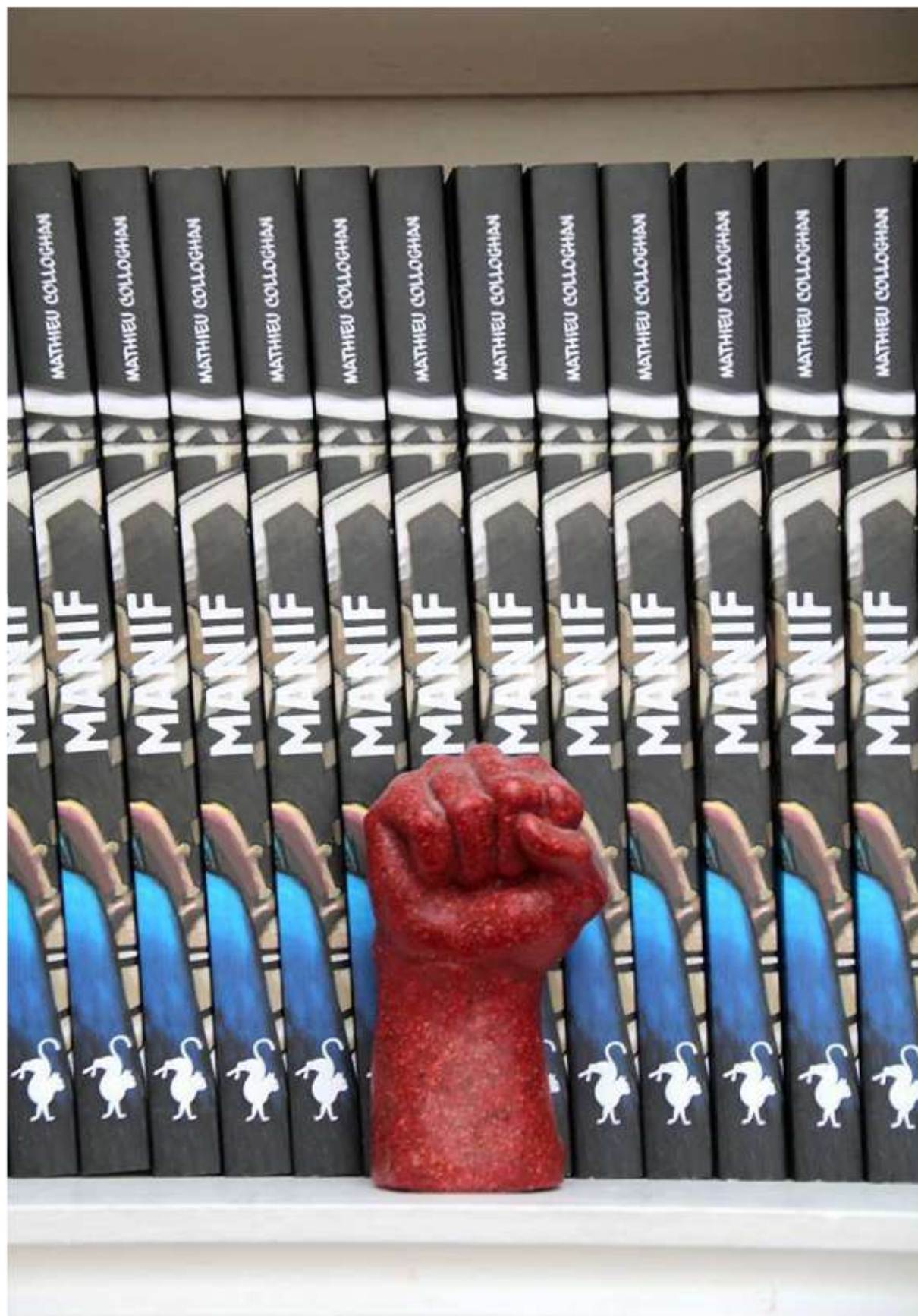


Club du Livre Libertaire
Supplément au catalogue 2018
et nouveautés 2019



Nouveautés 2019

Éditions LE BAS DU PAVE

L'ENFANCE SOUS LA COMMUNE.

Maurice Dommanget

40 pages 6 €

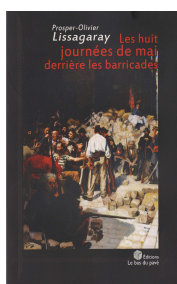


« On ne vit pas seulement des bandes d'enfants ouvriers promener dans les rues de petits drapeaux rouges au chant de la Marseillaise et aux cris de : vive la Commune ! Par milliers, des enfants se précipitèrent au combat des avant-postes ou firent le coup de feu sur les barricades. » Dans ce court texte, Maurice Dommanget met en lumière la participation des enfants du peuple de Paris à La Commune. Avec toute l'insouciance de leur âge, et autant de bravoure, ils n'hésitèrent pas à «jouer» du Chassepot et à se hisser sur les barricades, offrant leurs frêles poitrines aux balles versaillaises. Enseignant et syndicaliste révolutionnaires, Maurice Dommanget était aussi historien de la Révolution française et spécialiste du mouvement ouvrier.

LES HUIT JOURNÉES DE MAI DERRIÈRE LES BARRICADES.

Prosper-Olivier Lissagaray

207 pages 12 €

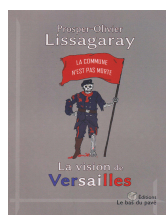


« Place Blanche, les cent vingt femmes qui défendaient la barricade tinrent quatre heures en échec les troupes de Clinchant. À onze heures seulement exténuées et manquant de munitions, elles furent surprises et celles qu'on saisit massacrées sur place. Les Versaillais, passant sur leurs cadavres, s'élancèrent vers la rue Lepic (...) Dans la rue du Faubourg-Saint-Lazare, la troupe enveloppa une barricade et dix-neuf fédérés furent cernés. Sommés plusieurs fois de se rendre, ils répondirent par le cri de : Vive la commune ! On les prit, on les colla contre le mur de la prison et, devant les fusils, on vit ces hommes, levant leurs bras droits dans un saint enthousiasme, tomber en même temps au cri de : Vive la Commune ! l'un d'eux serrait contre lui le drapeau rouge de la barricade et il mourut enveloppé dans ses plis ». Après avoir combattu jusqu'aux derniers instants sur les barricades, Prosper-Olivier Lissagaray réussit à échapper aux soldats de Versailles et aux exécutions sommaires. Il trouve provisoirement refuge à Bruxelles, avant de gagner l'Angleterre comme nombre de « Partageux » exilés. C'est au cours de ce séjour de quelques semaines en Belgique qu'il rédige et publie, presque à chaud, le récit des derniers jours de la Commune, témoignant de la sauvagerie de la répression versaillaise et de l'ampleur du massacre de cette « Semaine sanglante ». Quelques années plus tard, en 1876, il reprendra ce texte dans une version remaniée dans son Histoire de la Commune de 1871.

LA VISION DE VERSAILLES.

Prosper-Olivier Lissagaray

64 pages 8 €



« Et de toutes les tribunes les malédictions éclatent à la fois, et des hauteurs de la salle. Les voix se précipitent criant : « Sortez ! Sortez ! Nous sommes les fusillés du Parc Monceaux, du Châtelet (...) Bientôt, les cris se confondent dans une seule et furieuse malédiction. De tous les points du théâtre, les fusillés penchent sur le parterre, leurs doigts décharnés, leurs faces trouées, leurs guenilles putrides. Leurs bras semblent s'allonger et vont saisir les députés. Alors, les sept cents misérables retrouvent dans leur épouvante un reste de vigueur et fuient vers toutes les issues. » Alors réfugié en Angleterre, Lissagaray fait publier à Bruxelles, en 1873, ce pamphlet vengeur, étrange récit d'épouvante dans lequel l'auteur de *L'Histoire de la Commune de 1871* fait ressurgir les morts de la Commune des tombes et des charniers pour qu'ils jugent à leur tour, devant l'Histoire, les membres de l'Assemblée versaillaise, terrorisés devant cette vision, devant ces vaincus revenus les hanter.

Éditions NOIR & ROUGE

« ÉGOÏSTE POINT NE SERAS »

ESQUISSE D'UNE HISTOIRE SOCIALE DE L'ASSOCIATIONNISME

Julien Vignet

141 pages 15 €



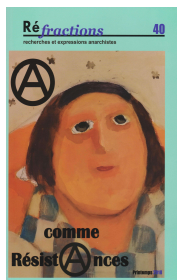
L'associationnisme est le premier socialisme, celui des partageux. Il revendiquait l'auto-organisation et la solidarité entre égaux. À l'âge d'or de l'associationnisme, lors de la révolution de 1848, va succéder un premier infléchissement par la répression et par un encadrement via le paternalisme et la philosophie bourgeoise de la philanthropie. La construction de l'État social va finir de dissoudre ce socialisme anti autoritaire, après que nombre de socialises se sont rangés du côté de la prise de pouvoir de l'appareil d'État. L'Associationnisme va toutefois ressurgir ici et là, réinventé, notamment chez les anarchistes. C'est un bout de cette histoire qui est tenté d'être raconté, parce que nous ne pouvons pas laisser l'histoire aux vainqueurs. Non par seul goût pour les études sociales, mais du fait que cette histoire peut permettre de s'appropriier et d'éclairer nos luttes d'aujourd'hui. Cet ouvrage est donc aussi une proposition, sous le signe d'un pari.

Revue RÉFRACTIONS

Recherches et expressions anarchistes

N° 40 « A, comme résistances »

200 pages 15 €

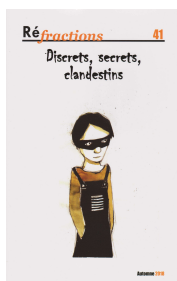


Extraits du riche sommaire :

L'anarchisme dans le contexte social / Hackers, ils veulent l'anarchie ? / Sur la neutralité de la Toile/ Une autogestion anticapitaliste et jubilatoire / Le mutualisme d'hier et d'aujourd'hui / Droit au logement et droit de propriété / Les failles de la révolution / La fièvre monte à Barcelone / Anarchisme et colonialisme / de l'attitude anarchiste à propos du nationalisme,

N° 41 « Discrets, secrets, clandestins »

200 pages 15 €



Extraits du riche sommaire :

Échapper à la société de surveillance / les sociétés secrètes de Bakounine / L'anonymat / Clandestinités choisies ou imposées / Les secrets de famille de la civilisation nucléaire / L'État en clair obscur / entre les mailles / Le vaisseau des morts de France,

NOTA : Nombre de titres épuisés chez l'éditeur restent disponibles au Club .Profitez en...

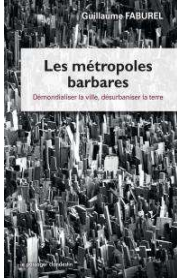
Éditions LE PASSAGER CLANDESTIN

Les métropoles barbares *Démondialiser la ville, désurbaniser la terre*

Guillaume Faburel

370 pages **18 €**

Prix du Livre d'écologie politique 2018



La métropolisation implique une expansion urbaine incessante et l'accélération des flux et des rythmes de vie. Elle transforme les villes en firmes entrepreneuriales, génère exclusion économique, ségrégation spatiale et souffrance sociale, tout en alimentant la crise environnementale. Au point que les grandes villes inspirent aujourd'hui un rejet croissant qui se traduit par une multitude de résistances ordinaires. De la relocalisation de la production maraîchère à l'occupation de zones menacées par les grands chantiers d'infrastructures, ces « initiatives de l'alternative » et ces luttes productrices de communs sont l'expression d'une biopolitique de transformation sociale radicale. Ménager la totalité organique du vivant, ses lieux et ses rythmes, et organiser collectivement les conditions de l'autonomie pourraient ainsi constituer le socle d'une contre-société décroissante face à la barbarie des métropoles et à l'abîme socioécologique où elles nous précipitent.

Bernard Charbonneau *ou la critique du développement exponentiel*

Daniel Cérézuelle et Bernard Charbonneau

108 pages **8 €**



Bernard Charbonneau (1910-1996), pionnier de l'écologie politique, est aussi sans conteste l'un des critiques les plus précoces du dogme de « *la croissance technique et économique indéfinie* ». La désorganisation écologique et sociale engendrée par le développement exponentiel de la science et de la technique, explique-t-il, appelle en retour la mise en place d'un ordre social géré par la science et la technique, où s'ensevelira la liberté humaine. Le développement nous condamne à vivre dans un monde dont nous nous essouffons à suivre les transformations permanentes. Il s'agit donc de ralentir, « *mais un tel choix de la liberté suppose que l'on sacrifie pour une part l'efficacité, le rendement, ou plutôt ce que les maniaques de la puissance appellent ainsi* ». L'apport de Bernard Charbonneau à la pensée politique de la décroissance est présenté ici par Daniel Cérézuelle, spécialiste français de Charbonneau ; la seconde partie de l'ouvrage est composée d'extraits qui offrent un accès direct à son œuvre.

Ivan Illich *pour une ascèse volontaire et conviviale*

Thierry Paquot et Ivan Illich

112 pages **8 €**

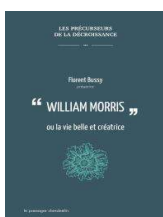


Implacable critique de la société industrielle, Ivan Illich (1926-2002) a démontré qu'au-delà d'un certain seuil les institutions se révèlent contre-productives. Il a dénoncé la tyrannie des "besoins" dictés par la société de consommation. Il fut l'un des premiers à voir dans l'aide au développement une tactique pour généraliser le productivisme et y acculturer les peuples. A cette idée comme à celle de croissance, véritables "assauts de l'économie contre la condition humaine", il oppose une ascèse choisie et conviviale, un mode de vie qui entremêle sobriété et générosité. Philosophe, historien, professeur itinérant et polyglotte, fondateur d'une université libre, Illich fut une figure incontournable des débats intellectuels des années 1970. Un temps oublié, on le redécouvre peu à peu et sa pensée stimulante et anticonformiste accompagne aujourd'hui nombre de pratiques alternatives.

William Morris ou la vie belle et créatrice

Florent Bussy et William Morris

108 pages 8 €



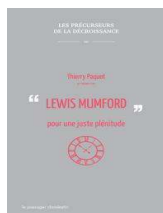
William Morris (1834-1896), penseur à la croisée du socialisme utopique et du marxisme, fut l'un des premiers à dénoncer les contradictions internes du capitalisme et les effets destructeurs de l'industrialisme. Son œuvre est une ode à la convivialité, à l'épanouissement personnel et à l'émancipation collective à travers la réappropriation des activités créatrices. On reproche souvent à l'écologie de ne rien opposer de concret à la civilisation productiviste qu'elle combat.

Toute la pensée de Morris repose sur l'idée qu'il faut réveiller les imaginations et mobiliser les forces révolutionnaires en montrant la possibilité d'un avenir commun désirable. Sa vision d'une société fondée sur le partage plutôt que la concurrence, l'égalité plutôt que la domination, la beauté plutôt que l'artifice, la qualité plutôt que le gaspillage reste une source d'inspiration inestimable pour tout projet de transformation sociale radicale. L'apport de William Morris à la pensée de la décroissance est présenté par Florent Bussy ; la seconde partie est composée d'extraits qui offrent un accès direct à son œuvre.

Lewis Mumford pour une juste plénitude

Thierry Paquot et Lewis Mumford

120 pages 8 €



Lewis Mumford nous aide à dénoncer les méfaits du toujours plus et du gigantisme propres au capitalisme actuel, afin de redonner à chacun sa part d'autonomie, indispensable au mieux-être. Il se présente comme un « généraliste » heureux de l'être, car cela lui permet d'associer des disciplines opposées, d'enrichir des questionnements inattendus, de contester des interprétations unilatérales. Lecteur infatigable, il puise dans ses lectures de quoi nourrir sa curiosité et prendre position. Mumford est un « intellectuel public », qui n'hésite pas à

dénoncer la bombe atomique au lendemain d'Hiroshima et de Nagasaki, l'urbanisme au bulldozer etc. L'une de ses originalités et forces est de miser sur l'individu, sa capacité à devenir lui-même, malgré les obstacles de tous ordres. Les « besoins croissants » de ses concitoyens le désespèrent. Mumford possède un incroyable esprit critique, une culture transdisciplinaire qui lui permettent d'élaborer de nombreuses alternatives. Il milite pour un régionalisme décentralisé, une ville à « taille humaine », un équilibre entre l'industrie et l'agriculture, et surtout il adhère à cette idée neuve à l'époque d'une démocratie de l'entraide et de la plénitude. Son œuvre s'inscrit dans le prolongement d'une tradition méconnue de pensée communautaire qui débute avec les œuvres des géographes anarchistes Pierre Kropotkine et Élisée Reclus. Critique d'une organisation économique qui sacrifie le progrès de l'humanité au perfectionnement des machines, l'auteur revient au souci du bien public, à la recherche d'un équilibre écologique et à la coopération sociale comme base de notre milieu de vie. L'apport de Mumford à la pensée de la décroissance est présenté par Thierry Paquot ; la seconde partie est composée d'extraits qui offrent un accès direct à son œuvre.

Doutes sur la religion

Anonyme. Préface Alain Mothu

96 pages 7 €

Publié à Londres en 1767, *Doutes sur la religion* relève de la littérature clandestine du siècle des Lumières.



La généalogie de ce texte, qui fut attribué à divers auteurs dont Voltaire lui-même, montre qu'il s'agit de l'expression la plus concise et la plus radicale d'un traité philosophique. Cette œuvre collective autant qu'anonyme témoigne de l'insurrection croissante des esprits à l'approche de la Révolution française.

Les *Doutes sur la religion* de 1767 étaient bel et bien un « *précis d'incrédulité* ». C'est qu'en leur temps ces idées étaient dangereuses et formaient un ouvrage de combat. En quoi ce combat peut-il toujours intéresser notre présent ? En ceci qu'il nous invite à ne pas désespérer de la raison humaine. Car en d'autres temps, les *Doutes* et d'autres « bombes » rationalistes ont bel et bien contribué – en multipliant et en croisant les coups – à faire sauter les verrous des certitudes immémoriales, pour finalement

fracasser dans sa totalité la fausse évidence de l'ordre social établi, à l'heure révolutionnaire. Il est peut-être plus intéressant de remarquer que ce texte, dont les premières versions émergent vers 1730 et qui a continué de circuler tout au long du siècle, fut l'expression d'une certaine communauté de pensée à la veille de la Révolution française.

Tous pollués

Red ! Et Stéphen Kerckhove

64 pages 7 €

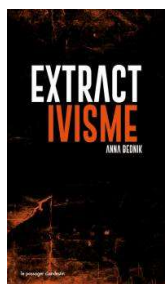


La situation est connue ; le diagnostic partagé. Notre planète va mal. Les conditions qui ont rendu possible la vie sur Terre sont menacées. L'eau est souillée, l'air pollué, le climat dérégulé, l'alimentation contaminée, la terre artificialisée. La parenthèse humaine pourrait ainsi se refermer si nous n'y prenons garde. Les menaces systémiques, qu'elles soient climatiques, énergétiques, génétiques, chimiques ou nanotechnologiques s'amoncellent. Face à cet écocide silencieux, l'heure est au sursaut. Malbouffe, OGM, antibiotiques, perturbateurs endocriniens, pollution de l'air, nuisances sonores, déchets plastiques, nucléaire, transhumanisme... Le champ est vaste ! Le délégué général d'*Agir pour l'environnement* nous livre ici une mine d'informations utiles et synthétiques. Mêlant ton mordant et trait ironique, Red! et Stéphen Kerckhove balaient les principales sources de pollution et lèvent ainsi un coin du voile sur les contaminations auxquelles nous sommes exposés insidieusement.

Extractivisme. *Exploitation industrielle de la nature : Logiques, conséquences, résistances*

Anna Bednik

496 pages 10 €

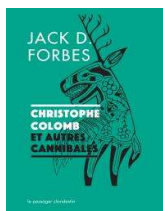


Ce terme « extractivisme » déroute. Pourtant, ce vocable désigne l'exploitation industrielle de la nature qui s'intensifie partout sur la planète. Ce livre coup de poing est consacré à cet envers largement occulté de la croissance économique. L'extractivisme ne renvoie pas qu'à l'extraction à outrance des ressources naturelles non renouvelables il concerne aussi les grands projets hydroélectriques, l'agriculture industrielle, les monocultures forestières, la pêche intensive... L'appétit sans limite de la mégamachine productiviste en a fait une activité coupée du réel, aux effets destructeurs pour les peuples et la biodiversité. En une plongée vertigineuse au coeur de la « planète marchandise », l'auteur documente minutieusement ces logiques : qu'extrait-on ? Où et comment le fait-on ? Avec quels objectifs, quelles légitimations, quelles conséquences et quelles perspectives pour l'avenir ? Partout dans le monde, l'extractivisme est synonyme de transformation de vastes territoires en « zones de sacrifices ». Il est ainsi devenu le nom de l'adversaire commun de multiples résistances collectives et locales, dont les raisons, les formes et la portée sont aussi restituées dans cet ouvrage pionnier. « Une enquête très approfondie » (*Le Canard enchaîné*), « remarquable » (*Le Monde des livres*), « exhaustive » (*Radio Nova*), « une masse d'informations recueillies sur le terrain des luttes » (*Le Monde diplomatique*).

Christophe Colomb et autres cannibales

Jack . Forbes.

344 pages 16 €



Dans ce texte publié pour la première fois aux États-Unis en 1979, Jack D. Forbes présente une vigoureuse histoire critique de la civilisation occidentale et des violences coloniales. Il est l'un des premiers à proposer une contre-histoire du point de vue amérindien : il ôte de la bouche de Christophe Colomb le mot « cannibale » et renverse l'accusation. À la vision héroïque de la conquête de l'Ouest Forbes oppose une thèse limpide et cinglante : la civilisation capitaliste occidentale et la conquête du Nouveau Monde sont fondées sur l'exploitation, la domination, le meurtre et la cupidité, pathologique. Forbes met en lumière les mécanismes de propagation de l'infection qui ont abouti à la destruction croisée des cultures indigènes et de la nature. Sa réflexion est une référence majeure pour l'écologie radicale. Forbes a joué aussi un rôle déterminant dans la reprise de conscience des spécificités et de l'autonomie des cultures indigènes. C'est une invitation à penser l'avenir de nos sociétés sans la notion de profit, à se prémunir des pratiques capitalistes et des rapports de domination qu'elles induisent, et à restaurer le lien rompu entre l'humanité et l'écosystème terrestre dont elle fait partie.

La ligne noire des bisons. *Trente années d'errance avec les Indiens Ojibwa*

John Tanner

368 pages **19 €**



En 1789, John Tanner, fils de pionnier européen, alors âgé de 9 ans, est capturé dans le Kentucky par des Indiens shawnees, puis revendu à une famille ojibwa. Pendant trente ans il partage la vie de ces derniers, prend femme parmi eux, devient chasseur et guerrier réputé, explore de nouveaux territoires... Son histoire, recueillie en 1830 par le scientifique Edwin James, est celle des derniers feux de la culture indienne et de la naissance de l'Amérique du

Nord moderne. *« Tous les canots s'arrêtèrent, et le chef, d'une voix très haute, adressa une prière au Grand Esprit pour qu'il jetât un regard favorable sur notre traversée. Je me souviens que cette invocation du chef au Grand Esprit me parut très expressive et solennelle ; les Indiens en semblaient tout émus. Exposés sur un lac immense, dans leurs fragiles canots, ils sentaient vivement leur dépendance du pouvoir qui gouverne les vents et les vagues. J'aurais pu, à chaque instant, fuir les Indiens, mais je croyais mon père massacré, avec toute ma famille, et je savais quelle vie de travail et de privations m'attendait chez les Blancs ; sans amis, sans argent, sans propriété, réduit à toutes les misères d'une indigence extrême, je voyais, chez les Indiens, tous ceux que l'âge ou la faiblesse empêchait de chasser sûrs de trouver des secours ; je m'élevais aussi dans leur estime, et j'étais pour eux comme un jeune homme de leur race. Je me décidai donc à rester alors avec eux ; mais j'avais toujours le dessein de retourner un jour vivre parmi les Blancs ».* Le destin de Tanner est exemplaire dans la mesure où il nous révèle une vérité acquise dans la souffrance, celle d'un homme sorti malgré lui des sentiers battus, tiraillé entre la "civilisation" et la "wilderness", et sur les rapports interraciaux dans l'Ouest américain .

Un baptême iroquois. *Les nouveaux voyages en Amérique septentrionale (1683-1693)*

Baron de Lahontan

288 pages **18 €**



Le récit initiatique d'un jeune aventurier français, témoignage d'un des premiers explorateurs de la Nouvelle-France, une peinture pleine d'empathie du mode de vie et de pensée des peuples autochtones, réflexion philosophique sur l'idée de civilisation, étude des mœurs et histoire vécue des premiers temps de la rivalité franco-anglaise. En 1683, le Baron de Lahontan embarque pour le Canada où il passe dix ans d'une vie aventureuse . Officier auprès du gouverneur de la Nouvelle France, libertin en butte à l'autorité des jésuites, coureur des bois , il met en lumière le rôle du commerce des fourrures dans la guerre franco-anglaise, palabre avec les indiens dont il apprend les langues, les coutumes, les ruses et la philosophie. Composé de lettres adressées à un lecteur inconnu, elles déploient l'esprit libre d'un homme curieux des mœurs autochtones, la franchise politique. L'humanité et l'audace de ses observations annoncent les Lumières. Michelet vit dans ce *« livre hardi et brillant le vif coup d'archet qui, vingt ans avant les Lettres persanes, avait ouvert le XVIIIe siècle ».*

Titres épuisés :

Au Passager Clandestin

Discours de la servitude volontaire (page 6 du catalogue 2018)

Collection : « Désobéir par » (7 titres page 4 du catalogue 2018)

Aux Éditions Libertaires

Stratagèmes du changement (page 19 du catalogue 2018)

L'Insomniaque

Durruti (page 33) Peintres et vilains (page 33) Nous n'avons pas peur des ruines (page 34) Marx poésies (page 36) Soldat Françaoui (page 36)

Spartacus Révolution 1830 (page 46) République Conseils de Bavière (page 48)

Bouquinerie du Club Chœurs Femmes Tziganes (page 52)

Feeling. Radicalités 2010. JR Saulière. Par voies et par Chemins (page 53)